

Amicale des Maquis de Vabre

Célébration du soixantenaire de la Libération

Colloque du 18 juin 2004 au temple de Vabre (Tarn)

Sommaire

Matinée du 18 juin 2004, temple de Vabre.....	2
Intervention de Guy de ROUVILLE/Pol Roux.....	2
Intervention de Daniel SCHOENENBERGER.....	3
Intervention de Guy de ROUVILLE/Pol Roux.....	4
Intervention de Patrick CABANEL.....	5
Intervention d'Odile de ROUVILLE.....	6
Remise des boîtes d'archives à Madame DESACHY.....	10
Intervention de Patrick CABANEL.....	10
Intervention de Lucien LAZARE.....	12
Intervention de Roby BOIS.....	15
Intervention de l'Abbé MAYNADIER.....	17
Journées à ciel ouvert - 16 & 17 juin 2004.....	18
Correspondances, citations.....	18
Interventions.....	19
Interviews « à ciel ouvert » de nos anciens du maquis.....	20
Remerciements.....	23
Bibliographie.....	24
Sites Internet.....	25

Amicale des Maquis de Vabre

Maison de la montagne
81330 Vabre
France

Web: <http://maquisdevabre.free.fr/>

Fax : +33 (0)5.63.50.41.33

Matinée du 18 juin 2004, temple de Vabre

Intervention de Guy de ROUVILLE/Pol Roux

Chef du secteur C.F.L. 10 du Tarn.

Chers amis, nous sommes encore, après 60 ans, quarante sept anciens présents aujourd'hui. Viennent de nous rejoindre à l'instant les deux frères Alain et Michel de Naurois qui, comme beaucoup d'entre nous, sont passés sous l' Arc de Triomphe de l'Étoile à Paris, le 18 Juin 1945, devant le Général de Gaulle. C'était une traversée exceptionnelle, la seconde dans le siècle, la première datant de la Victoire de 1918.

Une dizaine de nos camarades ont dû renoncer à venir, à la dernière minute, empêchés par des problèmes de vieillesse ou de santé, hélas.

Mais nous avons ici des amis dont la présence nous remplit de fierté. Tout d'abord le colonel Michaël Smith qui représente nos amis de l' Armée Britannique. Pour nous, les anciens, sa présence rappelle l'arrivée sur « Virgule » du Major Davies qui a su, à son retour en Angleterre, écrire pour son « Spécial Service », un rapport très remarquable sur sa présence dans nos maquis. Le rapport est sous-titré « Aux Armes, citoyens » et a paru partiellement sur notre site internet et, en traduction, dans la Revue du Tarn.

Et puis je salue aussi la Capitaine Gabrielle Maddaloni déléguée par son ambassade à Paris, qui représente l' Armée des Etats-Unis. Sa présence nous fait chaud au coeur, n'est ce pas ?

L'Armée Française d'aujourd'hui est ici grâce au Colonel Ansart qui est le délégué militaire du Tarn et qui accompagne notre ancien maquisard devenu général 4 étoiles et inspecteur de l'Arme blindée, Arsène Woisard. Combien nous manque la présence d'un autre de nos maquisards devenu aussi général 4 étoiles, mais sa veuve, Michèle de Conte, a pris sa place parmi nous.

Après avoir cité ceux qui sont ici en uniforme nous voudrions avoir une pensée particulière pour un maquisard que sa mauvaise santé retient aujourd'hui loin de nous aux Etats-Unis : je veux parler du Docteur Gaby Nahas qui était toujours fidèle à nos réunions. Sa femme Maryline est présente ici et je lui demande de transmettre à notre merveilleux ami toute la chaleur humaine qui est dans cette salle.

Je donne maintenant la parole à Daniel Schoenenberger, Président de Conseil Presbytéral de l'Église Réformée de la Montagne du Tarn et fils de celui que nous avons toujours appelé *Colibri*.

Intervention de Daniel SCHOENENBERGER

« Chante au danger et souris dans la peine
Telle est la loi des coeurs vaillants
Et sans faiblir sur la grand'route humaine
Les yeux bien clairs, allons gaiement.

Comme autrefois les fiers guerriers des Gaules
Chantaient avant les durs combats
Ne craignant rien que de voir sur leurs épaules
Crouler le ciel à grand fracas.

Chante au matin quand l'aube est radieuse
L'espoir d'un jour paisible et pur
Et quand la nuit autour du camp se creuse
Redis ton chant d'un ton plus sûr.

Refrain

Va fils de France et sans tourner la tête
Droit sur l'avenir fixe ton regard. »

Ces mots, certains d'entre vous les ont sûrement chanté à une époque de leur vie, de leur jeunesse, puisque je les ai extraits d'un petit carnet retrouvé au fond de quelque tiroir d'un vieux bureau de mon père, alias Colibri.

La titre de la chanson, « Va, fils de France », peut paraître désuet, voire même pour certains de nos contemporains, ringard, Vieille France. Il n'empêche que lorsque ces mots ont été écrits, par je ne sais qui d'ailleurs mais peu importe, ils avaient une signification toute autre.

L'idée de patrie et de combat à laquelle il est fait allusion avait un sens humainement fort, fraternel et donc positif, alors qu'aujourd'hui, ce sentiment s'est non seulement quelque peu dissipé, évaporé, mais aussi a été dévoyé et interprété de manière négative.

Pourtant, dans cette chanson, il y est bien question d'espoir de jour paisible et pur, de confiance en soi. Et ce chant, au risque de choquer certains, me fait penser à un psaume. En tout cas, j'y retrouve le ton, l'ambiance, les mots aussi.

Alors, dans ce contexte, bienvenue à vous, frères et soeurs qui avez des convictions religieuses, que vous soyez issus de telle ou telle confession, d'ici ou d'ailleurs.

Bienvenue à vous, frères et soeurs d'aucune confession, qui ne croyez pas en notre Sauveur Jésus-Christ et qui avez quand même fait l'effort d'être parmi nous aujourd'hui, pour partager ces instants, par amitié pour un proche, par fraternité pour un camarade ou tout simplement par affection pour un parent, un copain ou une copine.

Alors, à vous toutes et à vous tous, qui que vous soyez, d'où que vous veniez, quelle que soit votre apparence et votre croyance, et même si vous ne croyez en rien, ou qu'en vous même, je vous souhaite la bienvenue dans ce temple de l'Église Réformée de la Montagne du Tarn, dont nous fêterons le bicentenaire le 18 Juillet prochain.

Et qu'il me soit permis de penser tout haut que si vous avez décidé d'être ici aujourd'hui, et certains d'entre vous viennent de très loin, c'est bien que vous espérez rencontrer autour de vous quelque regard affectueux, c'est bien que vous espérez serrer dans vos bras quelque ami fidèle avec qui vous avez vécu des moments forts devenus inoubliables, et c'est bien que vous espérez entendre quelque parole réconfortante, recevoir quelque geste d'amour.

Et je voudrais, au nom de l'Église Réformée de la Montagne du Tarn, de manière symbolique, mais aussi parce que votre rassemblement va au-delà d'une simple manifestation commémorative qui ne serait exclusivement qu'un regard en arrière, oui je voudrais vous remercier pour votre témoignage. car témoigner, c'est être le signe de quelque chose de vécu, certes, mais votre témoignage doit servir de repère, de levier pour l'avenir.

Et cette rencontre d'aujourd'hui me donne l'occasion de vous rendre à mon tour un témoignage d'estime, de respect, à travers l'une d'entre vous qui, par son parcours hors du commun, par ses actes, ses engagements, nous a édifié (comme dans le contexte biblique c'est à dire dans le sens de construire la maison de Dieu, l'assemblée, l'Église), oui, elle nous a édifié, nous chrétiens de l'Église Réformée de la Montagne du Tarn, dans notre foi, dans notre action au sein de cette communauté et même au-delà.

On peut la qualifier d'un nom d'oiseau sans que cela soit une insulte : Joyeuse alouette, vous l'aurez reconnue, c'est Madame Odile de Rouville.

Je vous prie d'accepter, Madame, comme un salut fraternel, comme un geste simple d'amitié, de respect et de reconnaissance, ce bouquet de fleurs.

Il paraît que Victor Hugo a dit qu'il y avait dans l'admiration quelque chose de réconfortant. Madame, et vous tous qui êtes là aujourd'hui, vous nous réconfortez. Soyez en remerciés.

Intervention de Guy de ROUVILLE/Pol Roux

Rappelez-vous, chers anciens ici présents, ce dimanche matin où avec mon ami Henri Combes alias *Campagne* on est venu nous annoncer que les allemands étaient sur la route de Vabre. Que faire, pour deux responsables ? L'un était le chef du secteur, l'autre était certes son adjoint militaire mais il était surtout l'adjoint au maire de Vabre. Fallait-il aller avertir la population en disant « attention, les allemands arrivent ? » C'était faire sortir les habitants, les faire courir, c'était créer un climat d'agitation et de peur dans le village.

Nous avons pris le risque de ne rien dire. Nous avons pensé que, un Dimanche matin, tous ceux qui étaient sortis de chez eux étaient en train d'assister à un office religieux soit à l'Église, soit au Temple. Les allemands ont traversé un village quasi désert. Mais nous avons soudain entendu deux coups de canon; ils avaient tiré sur une maison devant laquelle s'étaient trop attardés deux jeunes maquisards chargés de l'approvisionnement. Ils ont été tués et nous irons tout à l'heure, déposer une gerbe sur leurs stèle. Les allemands n'ont pas cherché plus loin, pourtant nous avons bien risqué de devenir un autre Oradour, car c'est tout le village qui oeuvrait pour la Résistance.

Lorsqu'on m'a demandé d'être le « Grand témoin » pour la « Médailles des Justes » du Pasteur Cook, nous aurions voulu tous les deux qu'on l'attribue à tout le village, mais ce n'était pas possible à l'époque.

Nous avons demandé ensuite qu'elle soit symboliquement attribuée à trois personnes : au Pasteur Cook, à Mette Armengaud l'institutrice de l'école publique de St-Pierre de Combejac, et à Hubert Landes, chef de la brigade de gendarmerie de Vabre qui n'est plus parmi nous, mais son fils est ici pour le représenter.

Quant à M^{elle} Armengaud alias Mette, elle est ici parmi nous. A l'époque, elle m'a donné bien du souci car si elle était un modèle de Résistance, elle était aussi un modèle d'indiscipline, nous avons eu des mots à ce sujet, et ça continue : figurez-vous qu'hier, quand nous déjeunions dans ce petit restaurant de Lacaze, elle avait invité trente six amis anciens élèves de son école de Combejac, il avait fallu monter des tentes sur le parking, ils étaient tous là, heureux d'être autour d'elle !

Finalement c'est le Pasteur Cook, seul, qui a reçu la médaille des Justes, mais il a demandé que, contrairement aux habitudes, elle lui soit remise un Dimanche matin dans le Temple, après la culte. Etait présent le très jeune Conseiller de l'Ambassade d' Israël, David Danon, et voilà ce que je lui ai dit, ce jour là :

« Nous avons difficilement repêché dans l'Agoût à Castres quelques mousquetons jetés par l'Armée d'Armistice au moment de l'occupation de la Zone Sud. Nous avons espéré, oh combien, ces armes et ces munitions qui viendraient du ciel, forgées par nos alliés. Nous avons préparé nos coeurs à recevoir toujours venant du ciel, les parachutistes, officiers de liaison, radios, et surtout - merveilleuse soirée - ces quinze volontaires américains en uniforme venus, prêts à sacrifier leur vie pour notre liberté et la liberté du monde avec des noms de tous les pays : français pour Lagueux le Capitaine, canadien pour le médecin, russe pour le porte-drapeau, cubain pour le blessé que nous avons recueilli dans ma famille. Et vous savez que deux d'entre eux ont été tués dans notre montagne.

Mais c'est dans ce Temple et grâce en particulier au Pasteur Robert Cook et à son Conseil Presbytéral que se sont forgées les armes de l'esprit, sans lesquelles les peuples passent à côté de leur victoire et de leur destin.

Et vous me permettez, Monsieur le Premier Conseiller, au pieds de cette Loi de Moïse, de rappeler que le Dieu de Moïse, Dieu d'Israël est aussi le Dieu d'Abraham et d'Ismaël. Alors, aujourd'hui la communauté rassemblée ici prie avec ferveur pour que la jeunesse, filles et garçons, destinée à vivre sur la terre d'Israël, puisse enfin ramasser ensemble, les pierres jetées hier par pure folie et construire ensemble, avec ces mêmes pierres le grand arc de la réconciliation et de la paix dans ce pays du Moyen-Orient si cher à nos coeurs de chrétiens et de français »

Voilà ce que je disais, il y a neuf ans, devant ces mêmes hommes. Alors, que ceux qui prient encore n'oublient pas le Moyen-Orient dans leurs prières.

Mais voilà qu'arrive enfin notre historien. je passe la parole à Patrick Cabanel, professeur à l'université de Toulouse.

Intervention de Patrick CABANEL

Merci à Guy de Rouville ! il vient de saluer la place de l'indiscipline dans la Résistance, ce qui fait que je me sens un peu pardonné pour ma propre indiscipline aujourd'hui, à savoir cette demi-heure de retard ! Elle s'explique par le fait qu'il y avait un cortège officiel sur le périphérique à Toulouse, puis une manifestation des agents de l'E.D.F qui coupaient la route à Castres, à hauteur du Parc des Expositions !

A propos du retard, et de ce qu'il peut avoir de salvateur, permettez-moi de vous raconter une anecdote qui touche directement au Protestantisme. Dans mon Temple, en Cévennes, il y a une famille qui arrive systématiquement en retard au culte. Or la mémoire orale prétend que cette famille a jadis été la seule à échapper aux dragonnades. Pourquoi ? En 1686, les dragons ont surpris une assemblée et ont massacré les habitants du village. Sauf cette famille, parce qu'elle était en retard déjà, et n'avait pas encore regagné sa maison ! Vous le voyez, il peut y avoir une grâce du retard. Et c'est une histoire vraie...

Après ce moment d'excuses, laissez-moi vous dire mon plaisir de me retrouver dans ce Temple avec derrière moi, comme Guy de Rouville l'a déjà souligné, et presque aussi bien qu'un pasteur (oui, et Guy de Rouville parle un peu comme un pasteur !), la présence des Tables de la Loi et cette phrase : « Je ne suis pas venu pour abolir mais pour accomplir la loi ». Nous aurons à reparler tout à l'heure des liens entre les juifs et les chrétiens protestants et catholiques. A ce propos il y a parmi nous aujourd'hui, l'Abbé Cugnasse, Juste catholique. Nous avons salué Mette Armengaud, nous pouvons maintenant saluer l'Abbé Cugnasse.

Guy de ROUVILLE

Je veux saluer avec affection l'Abbé Cugnasse, qui vit encore dans notre montagne, il est l'ancien Directeur de Pratlong. Pour ceux qui ne le savent pas, c'est l'endroit qui a abrité des juifs dès le début, et aussi, ne l'oubliez pas, où nous avons installé l'équipe volante d'Uriage avec des hommes de grande qualités intellectuelles et morales puisque le responsable était BEUVE-MERY futur directeur du Monde, avec à ses côtés Gilbert GADOFFRE futur directeur des Rencontres de Royaumont et notre maquisard Jean-Marie DOMENACH futur directeur de la Revue « Esprit ».

Patrick CABANEL

Merci pour cet hommage à l'Abbé Cugnasse.

Je dois maintenant vous présenter les excuses de Gérard Bollon, qui aurait dû être des nôtres et prendre la parole. Certains d'entre vous connaissent Gérard Bollon, il est l'adjoint d'une commune que l'on n'a pas à présenter ici, la seule personne morale au monde, avec une commune de Hollande à avoir reçu la Médaille des Justes. Vous avez reconnu le Chambon-sur-Lignon en Haute-Loire. C'était une très bonne idée de Guy de Rouville que de rassembler ici cette sorte de « triangle sacré » (osons le dire), Chambon-sur-Lignon, Cévennes, Vabre.

Bollon aurait incarné le Chambon et moi-même, avec votre permission, les Cévennes. Mais notre ami a été retenu au dernier moment, par une réunion qui du reste nous intéresse assez directement puisqu'il s'agit de préparer la venue prochaine au Chambon du Président de la République et de M^{me} Simone Weil, qui entendent faire un geste fort contre le regain de l'antisémitisme et du racisme dans notre pays. La municipalité du Chambon a été requise, bien sûr, pour préparer ce déplacement. Or Gérard Bollon est l'adjoint au Maire.

Sans plus tarder, je voudrais passer la parole à Odile de Rouville. Elle doit intervenir sur ce que fut la Résistance à Vabre et dans sa région, et elle doit aussi faire un geste fort concernant les archives de cette Résistance. C'est l'un de ces gestes qui font la joie des archivistes et des historiens, à titre professionnel mais aussi humain. C'est le don d'une partie de la mémoire écrite de ce pays et des années 1940.

Odile de Rouville c'est à vous.

Intervention d'Odile de ROUVILLE

Qui a jamais prétendu que les vieux perdaient la mémoire ? Moi, mon problème, c'est qu'elle est bourrée et qu'elle a tendance à éclater. Aussi pour faire court, j'ai consigné par écrit ce qui me paraît le plus important à faire ressortir aujourd'hui.

Madame le Conservateur, je vous remettrai tout à l'heure les archives que j'ai tenté de ranger tout ces derniers temps. Car il est grand temps, de rendre à l'Histoire de France ces quelques 300 feuilles volantes qui ont survécu ici à trois fois trente jours de secret à ciel ouvert et à deux fois trente ans depuis lors. Il faut d'ailleurs nuancer les faits, car pendant l'été 44, il s'agissait, non pas de mois, mais de lunes, non pas de jours mais de nuits. Lune et Nuit, c'était nos marques du Temps.

D'ailleurs, les deux oiseaux de guerre qui éclairaient notre obscurité s'appelaient « La Chouette » et le « Merle Blanc » et nous étions « gens de la Lune », comme le titrera, après la guerre, le Journal des anciens agents des services secrets du Général de Gaulle, le B.C.R.A.

Mais ce sont toujours les mêmes saisons qui passent sur ces feuilles volantes. Leur texture devient de plus en plus diaphane, leur encre de plus en plus pâle, leur vocabulaire de moins en moins clair, pour ceux qui ne savent pas lire entre les lignes.

C'est au tournant du millénaire, lors de la mise en image, de quelques uns de ces documents, sur Internet, qu'ils sont apparus comme la seule preuve encore visible, d'une Résistance qui devait s'occulter elle-même pour exister.

Forgée par une configuration géographique particulière et par des vents qui s'affrontent, l'esprit de résistance est naturel dans ces montagnes, dès que l'essentiel d'une vie libre est menacé. Le maquis est un produit local qui s'enracine dans une histoire locale, j'allais dire, pour employer un terme moderne, un écosystème. Il n'est pas vraiment surprenant que nous ayons pu conserver les preuves écrites de cet été fraternel et glorieux, tel que le décrit notre maquisard, Jean-Marie Domenach qui ajoutait : « Je couchais sous les pins, j'étais libre et heureux ».

Bien sûr, l'histoire des maquisards commence avant la lune de Juin 1944 et se termine après la lune d'août, mais les documents que nous pouvons léguer aux Archives ne sont vraiment exceptionnels que pour ces trois mois de clandestinité publique, organisée à ciel ouvert.

Les nombreux témoignages postérieurs, reçus et conservés depuis 60 ans, les documents d'après libération du territoire du Tarn et même ceux d'avant le jour J, compléteront avec un brin de lyrisme, les 300 feuilles quand même un peu sèches et administratives des trois lunes de l'été 1944. Mais la sécheresse administrative était pour nous une forme de bouclier. Seul les admirateurs de Pétain pouvaient se répandre en considérations sentimentales autorisées, pas nous !

Ici à Vabre, les comptes rendus du conseil municipal ne disent pas un mot, pas un seul, sur l'existence même d'un maquis armé sur son territoire. Alors que tous les conseillers municipaux, aident la Résistance, en tête Henri Combes, alias Capitaine *Campagne*, très jeune combattant en 14-18 et qui sera Maire de Vabre après la guerre de 39-45.

Pour savoir ce qui se tramait déjà dans nos consciences, avant la guerre et au début des années noires, il faut le chercher en filigranes dans les arcanes du Musée du Protestantisme à Ferrières. Les mouvements de jeunesse, le scoutisme en particulier, ont été le chemin tracé pour monter au maquis. En tête marchait un trio fondateur, Henri Combes en est l'aîné avec en ordre d'âge décroissant, le Pasteur Cook, et Guy de Rouville alias *Pol Roux*, qui deviendra chef du secteur 10 des Corps Francs de la Libération du Tarn.

On a employé le terme « Préfet du Maquis » pour les chefs de secteur en zone de montagne parce qu'ils étaient chargés de l'organisation globale d'un territoire : ravitaillement, liaison, sécurité, pendant la période des combats de libération par les armes dont nous ignorions naturellement la durée. Notre secteur 10 comprenait les cantons de Vabre qui était le centre et les cantons de Brassac, Montredon-Labessonnié, Lacaune et Murat. Le trio fondateur se voyait journallement dans l'espace restreint qui va de la mairie à l'usine textile et au presbytère protestant en passant par la gendarmerie.

Les Archives du Tarn à Albi, nous ont donné trois grandes boîtes noires, pour sauver des outrages du temps les écrits rédigés pendant ces trois lunes d'été. Après hésitation, nous avons tout classé par ordre chronologique ce qui est finalement plus normal que l'ordre par thèmes : militaire, police, renseignements, ravitaillement, que nous avons pris au commencement.

La Résistance était l'affaire de tous, même si tous n'avaient pas la même responsabilité et nos archives forment un ensemble très vivant, un lieu de mémoire. Il fonctionne un peu comme un système de transmission : une plaque tournante qui émet, reçoit, aiguille, permettant ainsi à chacun de rebondir dans l'action.

On connaît la formule gaullienne: « l'Intendance suivra ». Mais le bon sens est autre. L'intendance ne suit que si elle est préparée à l'avance, et notre souci principal avait un nom : la Soudure.

La Soudure n'avait rien à voir avec le travail du plombier : elle était l'ajustement entre les récoltes de 1943 qui s'épuisaient dans nos greniers et la moisson 1944 à transformer en pain et à distribuer au beau milieu des combats prévisibles dans les zones de maquis pour une population accrue de maquisards et de réfugiés civils. Dès le surlendemain du débarquement en Normandie, le Préfet du maquis a réussi un coup de pub extraordinaire en faisant afficher aux portes des mairies : « Mouvements Unis de Résistance : le Débarquement au eu lieu en Normandie. la Montagne est libérée. L'Administration locale reste en place. Les tickets de viande sont valorisés au double. Le marché noir reste interdit et sera sanctionné. »

La soudure des céréales a été plus lente à réaliser que celle de la viande mais s'est faite et tous avaient avantage à s'entraider pour ne pas manquer de pain. Pour bien d'autres denrées de première nécessité, ça a été un combat économique quasi sportif pour les soustraire aux troupes d'occupation, (dans nos archives, elles s'appellent les T.O), sans pour autant affamer les populations d'Albi ou de Castres. La complicité le plus souvent volontaire mais parfois forcée des intendants du ravitaillement instaurés par Vichy, se décode dans notre boîte noire de Juin au verso de fiches administratives, marquées par exemple : « transport de pommes de terre, validité 6 heures » ou « utilisation des succédanés en meunerie ». Certains intendants du ravitaillement, comme celui de Brassac, sont devenus de vrais assistants pour le chef de secteur dont le bureau administratif ne s'est organisé que plusieurs jours après le 6 Juin. Avant il faut un peu deviner les dates de textes qui sont écrits à la main et parfois au crayon.

Notre premier texte militaire, en original d'époque, émane du Commandant Durenque/Redon, chef des F.F.I du Tarn et porte en titre : « Instructions générales pour les chefs de secteur » et en sous-titre : « la mission, l'ennemi, les liaisons, le camouflage des civils en danger ».

La mémoire historique de notre chef fait un détour sur un chemin imprévu : Durenque est un militaire de carrière et c'est un homme qui est politiquement à gauche, ce qui lui rend service dans le secteur de Carmaux. Et pourtant il explique dans ces instructions qu'il faut s'inspirer de la lutte des Chouans de Vendée, s'insurgeant contre les puissants généraux de la République !

Cela m'invite à vous citer un poème de la Résistance d'un autre homme de gauche :

« Quand les blés sont sous la grêle
Fou qui fait le délicat
Fou qui songe à ses querelles
Au coeur du commun combat,
Celui qui croyait au ciel
Et celui qui n'y croyait pas »

J'ajoute que nulle part dans nos archives, la religion de nos maquisards n'apparaît. Protestants, catholiques, juifs, les maquisards ne sont pas étiquetés. Et pourtant, nous le savions, j'insiste, on le savait, mais il fallait sauver toute la moisson.

Notre bureau administratif s'organise sérieusement vers le 15 Juin, grâce à notre très actif maquisard François Harlan et nos archives se disciplinent un peu. François est commerçant à Toulouse, parfumeur de son métier, juif et même allemand de naissance. Il sera précieux pour la conservation des doubles d'archives. Notre Colibri, qui est protestant et lorrain évacué, prendra la suite.

C'est largement avant le jour J en Normandie que le Préfet du maquis alias *Pol Roux* a promis garde et assistance au Délégué Militaire Régional alias *Droite/Brice* et lui a organisé un PC de baroud à la verticale de Vabre, à condition que le Délégué Militaire lui procure des armes.

Qu'étaient donc ces Délégués Militaires Régionaux ? Ils étaient des ambassadeurs nommés directement par de Gaulle, étaient reliés par radio avec Londres et Alger journallement, et ne dépendaient pas du commandement des F.F.I ce qui était un peu compliqué. Mais les armes n'arrivent pas alors que notre terrain a reçu son homologation de Londres et que nous sommes ouvertement mobilisés depuis le 6 Juin. Nous sommes angoissés, les maquisards s'agitent

dans l'inaction. Mais dès le premier parachutage, le 20 Juin, les missives, notes de service, réclamations, se multiplient et Segonzac/Hugues, arrivé avec retard de Paris, veillera à mettre de l'ordre militaire dans la zone du Sud-Est montagneux du Tarn. Une note signée *Pol Roux*, lui apprend que « B.M », son équipier arrivé avant lui, a été mobilisé pour ses compétences en Droit comme avocat dans un Tribunal de guerre, chargé de juger deux traîtres : « B.M » c'est Hubert Beuve-Méry, futur fondateur du journal « Le Monde ».

Dans la boîte noire des archives de Juillet, les « RSD à chef de secteur » (Renseignements Service Départemental) malgré leur taille minuscule et leur papier pelure, (était-ce par économie ou pour pouvoir les avaler en cas de danger ?), prennent une place considérable. Elles proviennent d'André Marchand, responsable du Renseignement Départemental du D.M.R. Il a fixé son bureau au château de Ferrières, dans un local prêté par la famille de nos maquisards, les jumeaux Cèbe.

André Marchand, professeur de Lycée, est le cousin du Pasteur Cook. Il est en lien permanent avec l'équipe du D.M.R chargé de l'émetteur récepteur qui communique donc avec Londres. Les fiches du R.S.D sont naturellement restées classées Secret Défense. Certaines d'entre elles présentent quand même encore aujourd'hui un intérêt qui dépasse de beaucoup les limites départementales comme des détails sur les sentiments personnels des organisateurs de l'attentat contre Hitler. L'attentat contre Hitler venait de se produire en Juillet.

C'est un peu un miracle mais ni le PC de Ferrières, ni le PC du D.M.R n'ont été repéré par la Gestapo rôdeuse, même après l'attaque du 8 Août sur notre terrain de parachutage « Virgule ».

C'est en Juillet encore que *Hugues/Segonzac* élabore son plan de mobilisation générale et nous en avons un original avec un diagramme. C'est en Juillet aussi que les chefs maquisards reçoivent officiellement un grade militaire qui convient à leur responsabilité. Le secteur du Capitaine *Pol Roux* est organisé et Vabre, dixit Charles d'Aragon alias C^{dt} *Ollier* « ressemble à une petite ville de garnison ».

La boîte d'Août est moins pleine que celle de Juillet. Il manque des documents après les deux parachutages « homos », l'un avec le commando américain de 15 hommes, l'autre avec le major britannique et son acolyte français le C^{dt} Plagne arrivé en même temps que lui.

L'attaque sur Vabre incite sans doute à la prudence, et les documents de cette période sont en très mauvais état. Seul au milieu des événements qui se précipitent, le maquisard Georges Austry rédige jour après jour, et même heure par heure, le journal de marche de sa section de la 1^{ère} Compagnie. Nous en avons photocopie, il vient de nous en donner l'original.

Le journal se termine aux Verreries de Moussan après la Libération de Castres et s'illustre de très jolis dessins du plan de bataille qui font honneur à leur jeune ingénieur-auteur, enfin libre de s'exprimer.

On y remarque l'emplacement de la Sizaine d'un certain Arsène dont la mitrailleuse s'enraille au mauvais moment, ce qui n'empêchera pas la Section de faire des prisonniers qui honoreront leurs morts en chantant : « J'avais un camarade » (Ich hab' ein'Kamarade). Nos trois boîtes sont aujourd'hui suffisamment décodées, j'espère, pour servir à l'histoire de notre maquis et même de tous les maquis de la Libération du Sud-Ouest de la France.

Mais je voudrais ajouter quelque chose : au-delà de la recherche historique, il me semble que nos archives peuvent être utiles à d'autres recherches sur ces temps de non-dit. Elles peuvent servir à la recherche théologique et philosophique, à la recherche littéraire et poétique, sociologique et économique, et naturellement à la recherche en Droit, car où est la Justice quand on est bâillonné ?

Conserver c'est bien, mais transmettre, c'est mieux. Nous étions des drôles d'oiseaux. Utilisez au mieux nos drôles de plumes, mais ne nous empailliez pas ! Sinon notre jeunesse sera figée dans la mort, ce serait faire le jeu rétrospectif d'Hitler ! Dieu nous en garde tous, puisque c'est tous ensemble que nous sommes sortis du pays de la servitude.

Remise des boîtes d'archives à Madame DESACHY

Guy de ROUVILLE

Je suis très heureux, Madame, de penser que vous êtes maintenant en charge de notre passé et que, bien après notre départ de cette terre, il aura une pérennité. En contemplant ce transfert, la scène me rappelait certains tableaux de Hollande, où l'on voit de charmantes femmes penchées sur un berceau. Ma chère, vous vous êtes penchée sur le berceau des maquis de Vabre.

Madame DESACHY

Je vous remercie pour ce don de vos archives qui viendra compléter nos collections. Nous avons déjà reçu, il y a peu, les archives du Corps Franc de la Montagne Noire. Nous arrivons donc, désormais, à avoir une vision des archives de la Résistance du Sud du Tarn.

Rassurez-vous, nous n'allons pas vous « empailler » ! Je ne sais pas faire, ce n'est pas mon métier. Monsieur de Rouville disait tout à l'heure que nous allons conserver votre passé. Tout cela, c'est en effet votre passé. J'allais même vous dire : ce n'est pas votre passé, c'est votre avenir !

A partir du moment où vous mettez vos archives aux Archives Départementales du Tarn, elles deviennent matériaux de l'Histoire, de votre histoire, mais surtout de l'histoire des générations futures. Sans archives, nous n'avons que la mémoire . Une fois la mémoire évanouie, elle devient légende, conte, voire fantôme : cela fausse tout. Les archives, elles, permettent, même si elles sont incomplètes, d'avoir une vision d'une activité quelle qu'elle soit, et en particulier quand il s'agit d'une page d'histoire particulière.

Je ne voudrais pas que votre histoire devienne un conte pour enfants. Je veux qu'elle devienne notre histoire. J'espère que nous aurons des étudiants pour travailler dessus. Nous avons déjà eu un travail sur le Corps Franc de la Montagne Noire. Il serait donc juste d'avoir aussi un travail sur le maquis de Vabre. Peut-être pas immédiatement, car nous allons déménager. Mais à partir du mois de Février 2005, je vous invite à venir consulter ces archives qui sont communicables au public, et en particulier au public étudiant. Mais cela ne tient qu'à ces Messieurs de l'Université d'envoyer des étudiants capables de travailler sur ces archives là. Merci beaucoup.

Intervention de Patrick CABANEL

Merci, Sylvie Desachy, d'avoir dit que les archives, c'est le passé, mais aussi l'avenir. Je dois faire un aveu à la Directrice des Archives Départementales du Tarn : toutes les archives de Vabre ne sont pas dans les boîtes qui viennent de lui être remises, et je voudrai dire un mot de deux documents qu'Odile de Rouville a remis, il y a quelques années pour l'un, quelques mois pour l'autre, au Musée du Protestantisme en Haut-Languedoc, à Ferrières dont, j'ai peut-être oublié de vous dire que je suis le Conservateur.

Que sont ces documents ? Le premier est une Bible. Une Bible dans la version protestante la plus banale, la traduction par Louis Second. Mais cette Bible avait été confié, dans les années 1943 à leur demande, à un groupe d'éclaireurs israélites et maquisards juifs qui faisaient partie du Maquis de Vabre. Ils voulaient, au-delà du combat pour la liberté, revenir aux sources religieuses de leur peuple et de leur identité. Ils ont travaillé ensemble sur le texte. Ce qui est

précieux, à nos yeux, c'est qu'ils ont même souligné discrètement certains passages, soit de leur Bible, la Torah, soit du Nouveau Testament. Il y a une dizaine d'années, l'un de ces anciens éclaireurs israélites a tenu à rendre ce « lieu de mémoire » partagé puisque c'était une Bible dans une traduction protestante et annotée par des juifs dans le maquis de la montagne. Elle est maintenant visible au le Musée de Ferrières à qui l'a transmis l'Amicale des Maquis de Vabre.

L'autre document qui va également être conservé non pas à Albi, mais à Ferrières, est l'une des copie (il en existe une demie douzaine en France) de ces thèses fameuses rédigées à Pomeyrol en 1941 puis en 1942. Vous en dire un mot permettra de faire la transition avec les Justes dont nous allons parler plus longuement dans un instant. A deux reprises, des théologiens, des pasteurs, quelques laïcs aussi, tous protestants, se sont réunis dans une maison qui existe toujours, près d'Arles, à Pomeyrol, une maison de retraite et de prière animée par une communauté de soeurs protestantes. En 1941, ils ont essayé de fonder théologiquement, je dis bien théologiquement, le refus de l'antisémitisme de Vichy et ils ont réuni leur travail dans une série de « thèses ». Il y en a sept ou huit, qui légitiment également la résistance des chrétiens à un État, dès lors que cet Etat est liberticide. Ces théologiens et laïcs légitimaient donc la résistance à l'État du Maréchal Pétain. Ce n'était pas si facile en 1941, de faire le choix d'aller contre non pas la légitimité, mais la légalité officielle du régime. D'autre part, ils affirmaient une solidarité entre juifs et chrétiens et dénonçaient l'antisémitisme, surtout lorsque cet antisémitisme était fondé par certains, comme cela se pratiquait encore alors, sur certains textes de la Bible mal interprétés.

A ces deux documents j'en ajouterai un troisième, qui, lui, se trouve bien aux Archives Départementales à Albi. Il nous permettra de mieux comprendre pourquoi il y a eu ici de la résistance et de la solidarité envers les juifs. Le document renvoie à l'affaire Dreyfus. Il en est, à mon sens, une des plus belles pièces. Il s'agit d'un grand industriel protestant de Mazamet, Gaston Cormouls-Houlès un homme très riche qui utilisait une partie de sa fortune pour soutenir la cause dreyfusarde. Il prenait des dizaines d'abonnements payants au quotidien dreyfusard « Le Siècle », afin de le soutenir, et il distribuait ces abonnements à ses amis, à ses fermiers aussi, à ses ouvriers ou contremaîtres. Lorsque Zola a été condamné par la justice française, lorsqu'il a dû fuir la France et se réfugier à Londres pour échapper à la prison pendant l'Affaire, Cormouls-Houlès a écrit à l'écrivain une lettre dont le double est maintenant à Albi. Il lui disait (je cite de mémoire) : « Je suis sûr que votre cause triomphera. Vous serez le Voltaire de Dreyfus, vous êtes le successeur de Voltaire qui avait fait le même travail pour mon malheureux coreligionnaire, Calas ». Vous voyez donc combien l'histoire la plus locale et la plus protestante pouvait conduire facilement à l'accueil des juifs, puisque bien des choses étaient partagées par les deux minorités. L'affaire Calas et l'affaire Dreyfus, l'interdiction du protestantisme dans la France de Louis XIV et la persécution du judaïsme et des juifs dans la France du Maréchal Pétain.

Un mot encore pour rappeler, ce que vous savez bien, qu'il y a deux types au moins de résistance. A un certain moment, on avait un peu opposé la résistance armée et la résistance spirituelle.

Guy de Rouville vient d'exposer devant vous ce que fut la résistance armée. Il y a eu aussi une autre résistance, que l'on a eu d'abord du mal à nommer, du mal aussi à reconnaître, et d'une certaine manière du mal à commémorer et à célébrer. Résistance sans armes, résistance spirituelle, résistance civile... On a un peu hésité sur les mots. Cette seconde forme de résistance a été aussi fortement implantée que la première dans cette région où nous nous trouvons. Souvent, il s'agissait des mêmes réseaux, des mêmes hommes. Les résistants armés étaient aussi des gens qui convoyaient, qui sauvaient, qui fabriquaient des faux papiers pour les juifs. Depuis maintenant une vingtaine d'années, cette résistance civile ou spirituelle est de plus en plus reconnue par la société française, par la communauté internationale et plus précisément par l'État d'Israël dont la plus haute distinction qu'il puisse décerner est la Médaille des Justes, offerte aux Européens non juifs qui ont sauvé des juifs, parfois au péril de leur propre vie. Nous avons déjà fait plusieurs fois allusion, ce matin, aux Justes des nations et l'un d'eux est parmi nous, il s'agit de l'Abbé Cugnasse. Le Pasteur Cook, qui a si souvent

prêché dans ce Temple, était un autre Juste. La France est l'un des pays qui compte le plus de Justes : plus de 2000. Seul un autre pays en compte plus (4 ou 5000), c'est la Pologne, mais elle est soumise à des conditions autrement plus tragiques que la France, puisqu'elle comptait en 1939 une des principales communautés juives d'Europe et que l'Allemagne nazie a installé sur son sol les camps d'extermination.

Je vais maintenant demander à Lucien Lazare de prendre la parole. Je n'ai pas à le présenter, me semble-t-il ! Ses années de jeunesse se sont déroulées en partie dans notre région et il est depuis très longtemps le responsable des Justes français dans cette institution israélienne, Yad Vashem, où s'effectue un vrai travail d'enquête, de vérification, de croisement des sources, pour faire en sorte que les gens qui sont appelés à recevoir le titre de Justes l'aient vraiment mérité. Lucien Lazare, nous l'avons souvent entendu dans notre région, en particulier dans les colloques de Lacaune. Vous connaissez le bourg de Lacaune, à quelques 35 kilomètres de Vabre. Tous les deux ans, désormais, à l'initiative d'une association fondée par mon collègue de l'université du Mirail, Jacques Fijalkow, les Amitiés judéo-lacaunaises, un colloque y est organisé sur l'histoire des juifs et des non juifs dans la France des années 1940. Le premier portait précisément sur les Justes. Le second, qui vient d'être publié, portait sur les femmes à l'épreuve des années 1940; vous trouverez dans ce livre de nombreuses interventions d'historiens, naturellement, mais aussi des témoignages et en particulier celui d'Odile de Rouville. Le prochain colloque, en Septembre 2005, portera sur les enfants de la Shoah et leurs propres enfants et petits-enfants.

Lucien Lazare, vous qui êtes le spécialiste incontesté des Justes, l'auteur de ce récent et précieux Dictionnaire des Justes de France, je vous invite à nous dire quelques mots des Justes, sans doute de ceux qui ont agi dans le département du Tarn et qui furent nombreux.

Intervention de Lucien LAZARE

Je voudrais vous parler très fraternellement, alors permettez-moi de m'adresser à vous disant mes soeurs, mes frères. Je suis très ému de me trouver là, sous le signe et à la tribune qui fut celle de Robert Cook, du Pasteur Robert Cook. Je souhaite qu'il puisse nous voir de la haut et qu'il puisse avoir encore un réconfort de plus parmi tous ceux qu'il a eu au long de sa vie riche et héroïque, en voyant cette assemblée où chacun pense à Robert Cook. Je suis aussi très ému de saluer Monsieur l'Abbé Cugnasse, Juste des Nations, comme Robert Cook et je considère comme un honneur, pour moi-même et pour nous tous bien entendu, le fait que Monsieur l'Abbé Cugnasse se soit déplacé pour être présent, avec nous, dans cette communion, dans le souvenir de la Libération de Vabre et de toute la région des Monts du Sidobre et de Castres bien entendu.

J'ai encore un devoir à accomplir, c'est celui d'être le lecteur d'un message qui a été rédigé par le fils aîné de Robert et Denise Gamzon. Daniel Gamzon qui souhaitait être parmi nous aujourd'hui, mais qu'une malencontreuse maladie a empêché ou plutôt a retenu chez lui. Voilà ce que Daniel Gamzon nous écrit :

« C'est avec beaucoup d'émotion que je m'adresse à vous en mon nom et celui de mes frères et mes soeurs qui malgré le désir d'être avec vous aujourd'hui n'ont pu venir. C'est inimaginable que soixante ans soient déjà passés depuis l'épopée du Maquis. Épopée qui a rempli notre enfance et même notre vie d'adulte, de fierté et d'identification ineffaçables. Ma soeur et moi nous étions gosses, 13 ans et 11 ans, mais avons vécu cette époque intensément à l'ombre de papa. Papa c'était le Lieutenant *Henri Lagnès*, c'était *Castor*, c'était Robert Gamzon. C'était une partie de la légende, une légende en lui-même car parallèlement à son activité au maquis, il dirigeait aussi le travail de sauvetage qu'accomplissaient ses disciples éclaireurs israéliens de France. Cette époque a gravé ses empreintes en nous à jamais. Ce sont des choses qui vivent en nous, encore aujourd'hui, sans les avoir jamais rencontrés personnellement, nous connaissons le Commandant *Hugues*, le Capitaine Guy de Rouville. Ils étaient nos héros d'enfance.

Quant à Gilbert Bloch, *Patrick*, il avait été notre chef scout à Lautrec. Nous l'avons admiré, aimé et nous pleurons encore sa mort précoce. Mais au fond, ce qui nous reste de cette époque, c'est l'espoir et la croyance que l'homme est doté de la possibilité de choisir à quel camp il veut appartenir. C'est aussi avoir réalisé qu'il y a toujours de par le monde, des hommes de vrai courage. Des hommes qui ne sont pas prêts à s'incliner devant les représentants du mal et de la violence, même si ce sont les plus forts et les plus nombreux. Des hommes qui sont prêts à se dresser contre les avalanches de la cruauté et de la force inhumaine, même si par cela ils mettent leur vie en danger. Ce courage, ce choix, fait par chacun des membres du Maquis et par les membres de la Résistance en général, est un choix qui nous a appris la grandeur réelle de l'homme.

Daniel Gamzon »

Mes soeurs, mes frères, je suis contraint d'improviser parce que c'est au pied levé qu'on m'a attribué l'honneur de remplacer Gérard Bollon qui, on vous l'a dit tout à l'heure, est empêché. Vous vous contenterez donc de quelques considérations sur ceux qui ont risqué leur vie pour sauver des juifs.

Et je voudrais évoquer pour commencer une figure ou plutôt deux figures qui ont illustré le Tarn et continuent à l'illustrer dans cette épopée. Je pense au couple Maraval de Lacaune qui a caché des juifs lorsqu'une rafle qui a fait, hélas, beaucoup de victimes a ravagé la population de réfugiés de cette petite ville. Monsieur et Madame Maraval, ont comme première démarche, caché dans le clocher du Temple dont ils étaient mitoyens et ravitaillé pendant les 3 jours que l'alerte a duré et qu'à duré aussi la mise en place d'un processus de sauvetage plus sécuritaire que celui de ce refuge précaire, une famille juive de 3 personnes : le père, la mère et un enfant.

Au bout de trois jours, Monsieur et Madame Maraval ont eu une idée qui était d'ailleurs une idée particulièrement féminine et je voudrais souligner à cette occasion là qu'en fait, le nombre de femmes titulaires de la médaille des Justes dans le département du Tarn, est plus élevé que celui des hommes titulaires. Et c'est d'ailleurs vrai pour l'ensemble de la France. C'est aussi vrai pour la totalité de l'Europe. Il y a plusieurs sortes de raisons à cela qui ne sont pas forcément les mêmes que celles qui ont présidé au sauvetage de la France, mais pour le Tarn, c'est donc incontestablement le cas et vous allez voir tout de suite de quoi il s'agit. Ce n'était pas une idée qui faisait emploi de la force ou de la violence : c'est le Tortillard, ce fameux Tortillard que j'ai emprunté si souvent avec mes camarades maquisards de la région de Lacaze qui sont ici aujourd'hui, qui a servi au sauvetage définitif de cette famille juive, à l'initiative du couple Maraval.

Le Tortillard comportait des wagons qui transportaient des futailles, de vin sans doute, et c'est dans des futailles de vin qu'ont été cachés les 3 juifs qui ont pu de cette manière faire le voyage sans danger jusqu'à Castres et poursuivre leur route à partir de Castres, grâce aussi à de faux papiers, ce n'était pas possible depuis Lacaune, parce qu'ils y étaient connus. A Castres, ils étaient devenus anonymes et ils ont pu poursuivre leur fuite, leur évasion sans danger et ils ont de cette manière été sauvés.

C'est une autre figure tarnaise que je voudrais évoquer maintenant, qui est particulièrement chère à mon cœur, qui n'est pas titulaire de la médaille des Justes, ce qui d'ailleurs ne diminue en rien ce qu'il a su accomplir. Celui auquel je fais allusion, c'est l'homme qui nous recevait, nous les maquisards dans son presbytère - ce presbytère qui aujourd'hui n'existe plus, il a été fondu dans l'ensemble du temple protestant : Pierre Ducommun, le pasteur Pierre Ducommun. Il est arrivé, comme vous le savez, que les cantonnements de la Compagnie Marc Haguenu, Laroque et Lacado ont été détruits par les allemands. A Laroque, cela a occasionné une liste tragique de victimes qui ont payé de leur vie leur résistance.

A Lacado il s'est produit autre chose. Il s'est produit une profanation : profanation très caractéristique et qui marque bien le sens du combat que nous avons mené et que nous tentons de continuer à mener dans l'esprit que tu as souligné tout à l'heure, Guy. Et bien, en plus de la Bible de Segond que Patrick Cabanel a évoqué tout à l'heure, j'avais dans mon

paquetage qui était resté à Lacado au cantonnement, une bible hébraïque. J'ai retrouvé, après le passage des allemands, cette bible hébraïque grossièrement souillée et profanée. A tel point que selon le rite juif, il a fallu l'enterrer. On enterre les écrits sacrés lorsqu'ils ne sont plus utilisables, dans la tradition juive. Cette bible est donc enterrée sur le site de Lacado jusqu'à ce jour. Elle est sans doute réduite en poussière aujourd'hui. L'histoire est venue à la connaissance du Pasteur Ducommun. Environ deux ans après mon retour à mon foyer familial auprès de ma mère, je reçois un petit colis. Ce colis contenait un livre. ce livre est une bible hébraïque que je conserve jusqu'à ce jour, imprimée à Leipzig en 1833, une édition particulièrement prestigieuse de l'histoire de l'impression de la Bible ; et elle était accompagnée d'un mot du Pasteur Ducommun : « Cette Bible remplacera celle que des hommes ayant reçu le baptême ont cru nécessaire de profaner et de souiller ». Ce n'était en effet pas par hasard que les Allemands se sont attaqués tout particulièrement à cette Bible. Parce qu'elle était le symbole de l'idéal qui animait tous ceux qui ont été les ennemis de l'Allemagne Hitlérienne et qui continuent à tenter de faire prévaloir les valeurs qui sont présentées de manière particulièrement spectaculaires dans ce Temple contre toutes les manifestations d'obscurantisme de barbarie et de destruction de la civilisation qui nous est chère.

Je voudrais, avant de terminer, saluer tout particulièrement Patrick Cabanel et ceci dans la perspective du sujet qu'il m'a proposé, à savoir celui des Justes. J'ai beaucoup utilisé les travaux de Patrick Cabanel et c'est l'occasion pour moi de l'en remercier publiquement. J'ai particulièrement été frappé un jour lorsqu'en notice d'un passage qu'il avait écrit où il évoquait le Musée du Désert, il a cru nécessaire de mettre en note la mention suivante : « Le musée du Désert est un peu le Yad Vashem des protestants Français ». Alors que moi je croyais jusqu'à ce jour que le Yad Vashem était un peu le Musée du Désert des juifs victimes de la Shoah. Ceci, bien sûr, est resté pour moi inoubliable. Ce que je voudrai dire, c'est qu'effectivement ce sont des lieux de mémoire qui créent entre nous une parenté qui restera quelque chose de tout à fait indéfectible. En effet, s'il y a des hommes et des femmes qui ont risqué leur vie pour sauver des juifs c'est parce qu'ils se sont sentis comptables et responsables de la solidarité de tous les ressortissants de l'espèce humaine et c'est ce qui peut créer un lien entre toutes les familles de l'humanité.

Ceci a été réalisé pendant l'Occupation entre des ressortissants de la Communauté Protestante, très nombreux, entre des ressortissants de la communauté Catholique, l'Abbé Cugnasse les représente ici, et les juifs qui étaient les condamnés à mort de la barbarie.

Mais le combat n'est pas fini. Il reste d'autres familles humaines. Je dirai même que l'Histoire n'a pas été encore entièrement écrite car, je signale deux perspectives d'avenir : la première c'est que même si la France officielle a accompli un certain nombre de pas en avant, pour reconnaître dans ceux qui ont sauvé des juifs, des hommes et des femmes qui méritent la reconnaissance de la nation, le pas décisif n'a pas été franchi. La France officielle n'a pas encore reconnu le titre de résistant à tous ceux qui sont titulaires de la médaille des Justes. Et ceci, c'est une revendication dont je me sens porteur et je sais que vous êtes avec moi des soutiens très fervents de cette revendication. Le deuxième point, c'est qu'il reste à écrire tout un chapitre de l'histoire de France pendant l'Occupation, où aucune perte n'a été à déplorer du fait de la Shoah.

Dans la plupart de ces localités, il n'y a pas lieu de désigner des hommes ou des femmes au titre de Juste des Nations pour toutes sortes de raisons. Vous savez bien que les combattants qui se sont illustrés à la guerre ne reçoivent pas tous la Croix de Guerre et qu'il y a donc toujours des personnes dignes de telle ou telle distinction qui échappent en quelque sorte à cette distinction, sans doute pour certains c'est malheureux pour eux parce qu'ils l'auraient souhaité. D'autres sont peu attentifs aux distinctions de ce genre. Mais enfin, ceci étant dit, ce chapitre reste à écrire car des populations entières et c'est sans doute le cas de Vabre, des populations entières, ont d'une manière ou d'une autre consciemment ou non, étendu une espèce de voile protecteur très souvent difficile à définir, à délimiter, sur les juifs qui étaient réfugiés dans leur localité et ont fait en sorte qu'aucun des juifs n'a été victime de la Shoah. Alors c'est vrai dans de nombreuses localités de France, c'est un chapitre de l'Histoire qui reste

à écrire et il me reste à moi de continuer à faire de nombreux efforts comme je le fais depuis deux ans, pour promouvoir une recherche historique qui écrira ce chapitre de la protection apportée par des populations entières, de nombreuses localités françaises, qui ont donc sauvé des juifs. Je vous remercie.

Patrick CABANEL

Nous entendrons maintenant le Pasteur Roby Bois, ancien Secrétaire Général de la C.I.M.A.D.E.

Intervention de Roby BOIS

Très ému de me retrouver dans ce Temple de Vabre où je suis venu de très nombreuses fois lorsque j'étais enfant. Je suis neveu et filleul de Robert Cook, et les histoires des Maquis de la Montagne je les ai entendues de sa bouche, jusqu'à sa mort l'an dernier en Septembre, à Vialas en Lozère où je présidais moi-même le service de ses obsèques. Oui, je suis très ému par tout ce qui a été dit et rappelé ces jours-ci : ces pages terribles, ces périodes de mon enfance, et puis, aussi la CIMADE dont je fus Secrétaire Général, de 1973 à 1984. J'ai beaucoup travaillé avec Madeleine BAROT et nous avons souvent parlé de cette période. J'ai également fouillé un peu dans les archives, mais qui sont bien maigrelettes ; on ne gardait pas beaucoup de papiers en ces temps là ! Nous sommes en train de mettre de l'ordre dans ces archives dont des copies rejoindront les vôtres, au Musée du Maquis.

Il faut savoir que ce que je nomme « archives », ce sont de petits bouts de billets émouvants, d'une organisation en pleine activité. Il s'agissait d'arrivées et de départs. Il s'agissait de cacher des gens sans dire leur nom, avec des précautions infinies d'obtenir des autorisations de tous côtés.

Il s'agissait de demandes financières, et de détail de la vie courante... Il s'agissait de sauver des vies en les acheminant vers des havres de paix comme Vabre et sa région.

L'action de la CIMADE s'est inscrite dans ce « recours aux armes » qui mobilisa les meilleurs. Elle s'est trouvée placée dans l'entre-deux, entre les divers mouvements de résistance dont il a été question tout à l'heure :

- ✓ celles et ceux qu'animaient les seules armes de l'esprit, dans la non-violence, sur le plateau du Chambon ou ailleurs,
- ✓ celles et ceux pour qui la force de ce même esprit, était liée au combat par les armes,
- ✓ ceux qui dans la Montagne du Tarn, et ailleurs, attendaient l'arme au pied le combat et s'y préparaient avec soin, par un entraînement rigoureux.
- ✓ et d'autres qui, par les routes de France, faisaient passer en Suisse ou ailleurs des gens en situation difficile, des évadés, des pilotes, des parachutistes.

Au milieu de cette armée multiforme, il y avait cette mini-organisation qui s'appelait la CIMADE, animée par des femmes là aussi, très dynamiques, dans tout le midi de la France, avec des réseaux jusqu'en Suisse à travers la campagne française.

Je vous salue au nom de la CIMADE d'aujourd'hui, de son Président actuel, le Pasteur Jacques STEWART et de son nouveau Secrétaire Général Michel FORS : je crois qu'il faut ajouter un mot à ce sujet. Lorsqu'on parle avec les équipiers les plus anciens, lorsqu'on lit les textes et les évocations des premières années de la CIMADE, il apparaît clairement que, d'une certaine manière, elle est née, vraiment, une seconde fois à cette époque là, ici, chez vous dans cette montagne du Tarn, comme dans les camps des Pyrénées et les plateaux de Haute-Loire, comme à Nîmes, Lyon et Genève.

La CIMADE avait vu le jour, simplement, pour accueillir les évacués d'Alsace-Lorraine, réfugiés dans le Sud-Ouest de la France : les responsables des Mouvements de Jeunesse créent alors un COMITE INTER-MOUVEMENTS et se mobilisent pour mettre en place cet accueil. Puis vient l'occupation, et toutes ces personnes en difficulté et , tous ensemble, l'obligation de résister et

de faire front. Comme une évidence, une exigence : travailler avec celles et ceux qui ici ou là édifiaient des foyers de résistance.

La CIMADE est née de ce mouvement de résistance et son combat continue aujourd'hui. Sa force est toujours la même : ETRE AVEC. C'est en se laissant enfermer, dans une baraque avec les interné(e)s des camps de Gurs, Rivesaltes et autres lieux que les premières équipières l'ont fait naître, une entreprise militante d'accompagnement des plus démunis.

Je ne résiste pas au désir de vous raconter l'histoire de cette équipière de Gurs, qui a vécu, à l'extrême, cette volonté d'être avec : au moment où les nazis, avec l'appui des miliciens, fermaient les camps et déportaient juifs, gitans, communistes et homosexuels, cette équipière, humble et héroïque, est restée avec les déportés. Elle n'eut la vie sauve, avant le four crématoire, que parce que la bureaucratie nazie s'aperçut au dernier moment, qu'elle n'était pas juive !

Sur Vabre, un mot simplement : Madeleine BAROT demande que l'on y mette en place deux centres d'accueil. Un centre pour des personnes internées dans des camps et que la CIMADE arrivait à faire sortir après de nombreuses démarches et un centre pour les enfants étrangers, espagnols, juifs, russes, enfants, personnes âgées... enfin ceux dont nous avons parlé tout à l'heure.

Voici le message fraternel que les Amis du Plateau du Chambon-sur-Lignon, m'ont chargé de vous transmettre :

« Chers amis, lorsqu'on évoque cette attitude d'accueil et de résistance pendant la dernière guerre, il est fréquent de s'entendre répondre par ceux-là mêmes qui s'y donnèrent à fond : « N'en parlons plus ».

Pour celles et ceux du Plateau et d'ailleurs qui sous l'occupation, ont caché, protégé, sauvé par centaines, des persécutés, des réfugiés et des réfractaires, cela était normal, ils faisaient leur devoir. « Ne parlons plus de ce passé douloureux » disent certains. « Les Allemands et les Français sont maintenant européens, n'en parlons plus, de peur, en touchant les cicatrices, de ressusciter des haines ou des regrets ». Ce risque existe, certes, mais nous croyons qu'oublier serait beaucoup plus grave. Les démons de l'intolérance, du racisme et du sectarisme associés à la recherche d'intérêts matériels et de soif de puissance, sont toujours présents ou latents dans l'homme. Il est de notre devoir d'homme d'aujourd'hui de porter notre réflexion sur le passé même lorsqu'il comporte des aspects douloureux, voire sanglants, afin d'y trouver un enseignement pour le présent. »

En cette période de libération que nous commémorons ici, il faut en parler en souvenir de ceux qui ont souffert et de ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie. Il faut en parler afin d'éviter à nos enfants de commettre les mêmes fautes et les inciter à rester fidèles à leurs convictions en faveur du bien tout en respectant celles des autres.

Guy de ROUVILLE

Nous entendrons maintenant le message oecuménique de l'Abbé Maynadier, curé de Lautrec et ancien élève du Père Cugnasse au Petit Séminaire de Pratlong.

Intervention de l'Abbé MAYNADIER

Frères et soeurs, je voudrais unir en une seule supplication commune la foi israélite, protestante et catholique.

« Les héros ne meurent pas; ils vont rejoindre les étoiles pour éclairer notre firmament et guider notre route.

Ils ont versé leur sang, ils ont donné leur vie, leur jeunesse, pour que nous vivions libres.

Ils ont semé dans les larmes, ils moissonnent dans la joie.

C'est en pleurant que s'en va celui qui porte les grains pour les lancer à la volée, mais c'est avec des transports de joie qu'il revient pliant sous le poids de ses gerbes.

Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, Dieu d'Israël, Dieu de Jésus Christ,
Nous t'invoquons, nous te bénissons, nous t'implorons,
Tu es saint, Dieu, Tu es saint et fort, saint et immortel,
prends pitié de nous,
prends pitié de nous,
prends pitié de nous.

La mort est un sommeil suivi d'un éveil : la résurrection.

"Notre père qui es aux cieux....."

Guy de ROUVILLE

Après cette invocation partagée, nous allons clore cette partie du Colloque qui se tient dans le Temple de Vabre. Je voudrais rappeler ici que l'Abbé Maynadier est l'auteur d'un mémoire historique sur la journée de l'attaque de notre terrain de parachutage « Virgule ». Il l'a fait en lieu constant avec *Colibri*, en interrogeant la population civile, et avec l'aide précieuse de plusieurs de nos anciens de la 2^{ème} Cie. Il a fait don des archives de ce mémoire à notre amicale. Il faut ajouter aussi qu'André Maynadier, né à Lacrouzette, est un enfant du pays et qu'il est l'auteur d'une excellente brochure sur les sources historiques comparées relatant les premières Assemblées du Désert à ciel ouvert dans les montagnes du Castrais.

Journées à ciel ouvert - 16 & 17 juin 2004

Correspondances, citations

Médailles commémoratives de la guerre de 1939-1945

Lettre de Guy de Rouville, Lieutenant-Colonel honoraire de l'A.B.C. au Colonel Ansart, D.M.D (Extraits).

Vabre - 28 Avril 2004
Objet : médaille commémorative.

Mon Colonel et Cher Camarade,

Je vous confirme ma grande satisfaction, exprimée aussi au Lieutenant-Colonel Bru, d'avoir reçu avec une telle célérité la médaille commémorative de la guerre 1939-1945 pour notre premier mort au maquis, Germain Records, fusillé à St-Céré le 8 Juin 1944. Pour notre dernier rendez-vous, le dixième depuis 1944, nous voulons rappeler l'action discrète mais essentielle de civils engagés à fond dans la Résistance et à qui beaucoup d'entre nous doivent leur survie.

Ci-dessous le nom de nos candidats et, en quelque sorte, la citation méritée.
Propositions pour la Médaille Commémorative Française de la guerre 1939-1945 :

Lucien MARAVAL, né le 22 février 1913 à Vabre. Chauffeur-mécanicien de l'entreprise textile Faure et Claron, réformé pour des raisons de santé, n'a jamais hésité à conduire le camion gazogène dont il avait la charge, pour les déplacements du samedi ou du dimanche des équipes sportives de jeunes déjà en entraînement pour les opérations à venir, ainsi que de Routiers protestants. En Février 1944, de nuit, a permis de récupérer un parachutage à Paulinet et à chaque annonce de parachutage sur « Virgule » allait en attente à Saussonnières. Avec la voiture gazogène du chef de Secteur, a effectué plusieurs missions dangereuses sous le nez de l'occupant.

Pierre CAVAILLES, né le 3 septembre 1913 à Viane. Dès sa démobilisation, pu entrer au Secrétariat de la Mairie de Viane et n'a cessé, pendant quatre années de faire de fausses cartes pour maquisards et réfugiés faisant des liaisons urgentes et dangereuses entre les invités de Maquis des environs.

Fernand BRUNIQUET, né le 26 juin 1920 à Viane. Fils d'un éleveur de montagne à Colombiès, a toujours aidé au ravitaillement des étrangers réfugiés puis à partir de décembre 1943, des unités des maquis voisins. A participé avec ses charrettes à vaches à toutes les évacuations, vers les camions en attente, des armes et munitions parachutées sur le terrain « Virgule » dont il était voisin. Le 9 Août 1944 il se présentait au terrain, après le parachutage, et n'a échappé aux allemands que de justesse.

Lydie ENJALBERT, épouse Gary, née le 9 mars 1922 à Viane. D'une famille protestante habitant La Malquière près de Viane, a participé activement avec sa famille à l'accueil et l'entretien de nombreux réfugiés en grand danger. A partir de décembre, les premiers maquisards du scoutisme Israélite avec leur chef fondateur Robert Gamzon, se sont réfugiés dans des granges de la Malquière et ont préparé la montée de nombreux juifs étrangers poursuivis par la Milice. Ce fut le noyau de la 2^{ème} Compagnie dite Marc Hagueneau. A servi d'agent de liaison pour les diverses unités de maquis.

Robert SUC, né le 30 septembre 1929 à Vabre. Il habitait avec ses parents en face du domicile du chef de secteur, une maison ayant aussi une sortie au deuxième étage. C'est là que dormait *Pol Roux* en cas de danger; c'est là aussi qu'étaient cachés les billets parachutés pour le D.M.R 4 installé à Bourion. Robert Suc est devenu agent de liaison, le plus jeune de l'organisation, que l'on utilisait à tout moment. En raison de son âge il n'a pas pu partir avec ses camarades au 12^{ème} Dragons.

Germain RECORDS, mobilisé du 2 septembre 1939 au 25 juin 1944, a rejoint le 1^{er} mars 1944 la Résistance. Le 8 juin, a été volontaire avec quatre autres camarades pour accompagner, en camion, une voiture d'officiers de la Région F.F.I allant charger armes et munitions au terrain de Chénier dans le Lot, pour le maquis de Vabre.

A Saint-Céré a accepté de monter dans la voiture pour participer aux réparations des nombreuses crevaisons; surpris par une forte colonne allemande, ses trois occupants ont été fusillés devant l'hôpital de Saint-Céré. Les noms du Capitaine Pélissier/*Carton*, du Lieutenant Cressot/*Chénier*, et de Germain Records figurent sur la stèle dressée à l'endroit exact.

A noter : au début de Janvier 2004, Guy et Odile de Rouville se sont rendus à St-Céré, à la Mairie, pour tenter de retrouver des témoins de la fusillade du 8 juin 1944. Ils ont fait la connaissance d'Henri Gambade, fils du garagiste local et transporteur d'armes parachutées sur « Chénier » dans des conditions extrêmement périlleuses. Henri Gambade est venu, ce 17 Juin, participer à la rencontre sur « Virgule » et rencontrer deux camarades : Maurice Julien et Georges Chamayou.

Autres médailles

- ✓ Médaille de la Ville de Castres remise par le Maire le 16 Juin 2004 à Guy de Rouville pour la participation des maquis *Pol Roux* à la Libération de la ville.
- ✓ Médaille de l'Assemblée Nationale, remise à Guy de Rouville/*Pol Roux* le 17 Juin 2004 à Lacaze, par Philippe Folliot, député du Tarn et ancien Maire de St-Pierre de Trivisy, en reconnaissance de son action pour la Libération de la Montagne, et en souvenir de son père Henry de Rouville qui fut Maire de St-Pierre de Trivisy et membre du Comité de Libération du Tarn.

Interventions

Interventions sur le terrain de parachutage « Virgule » de deux officiers des armées alliées, invités par les anciens du maquis.

Capitaine Gabrielle MADDALONI

Au nom de Monsieur Licht, Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique en France et de l'ensemble du personnel de l'Ambassade à Paris, permettez-moi de vous dire à quel point je suis honorée d'être ici aujourd'hui et de vous remercier vivement de m'avoir invitée. Ce que nous sommes et qui nous sommes aujourd'hui est le fruit de grands sacrifices consentis par nos guerriers du passé. Il est très important de ne jamais oublier le prix de la liberté, ni ceux qui ont si chèrement payé pour que nous puissions l'apprécier maintenant.

Anciens combattants qui êtes ici aujourd'hui, nous, vos descendants, nous voudrions vous dire que nous restons stupéfaits par votre courage. Nous restons inspirés par votre exemple, par les idéaux pour lesquels vous vous êtes battus et pour qui tant d'entre vous ont perdu la vie.

Au nom des citoyens des Etats-Unis je vous remercie de l'occasion que vous me donnez d'authentifier l'amitié qui existe entre nos deux pays depuis si longtemps.

Vive la France, vive les Etats-Unis.

Lieutenant Colonel SMITH

Mon Général, Messieurs, Mesdames, je suis officier de liaison britannique à l'Ecole d'Application d'Infanterie à Montpellier. Il y a deux semaines maintenant, j'ai eu le privilège d'être en Normandie pour le soixantième anniversaire du débarquement. Mais en Normandie c'était une chose vraiment différente : des régiments, des brigades, des divisions, des corps, une armée entière ont débarqués sur les plages.

Mais ici, ce sont des individus, des petits groupes qui ont sauté au milieu de la nuit, un truc vraiment incroyable. Pour moi, soixante ans après, je ne peux pas expliquer mes sentiments quand je suis arrivé ici : à l'époque, quel courage il a fallu à ces jeunes hommes, américains, britanniques, français. Quel courage il a fallu à la Résistance qui était ici tout le temps, avec les allemands partout, je reste étonné de ce qui a été fait. Merci de votre accueil si chaleureux, merci de la part de l'Armée Britannique de tout ce que vous avez fait pour nous pendant la seconde guerre mondiale.

Interviews « à ciel ouvert » de nos anciens du maquis

- ✓ Le Général Woisard,
- ✓ le Rabbin Jean-Paul Badder
- ✓ et conclusion de Guy de Rouville, chef du C.F.L 10.

Interviews menés par Henri Rohfritsh, ancien du scoutisme unioniste.

Question : Avez-vous une anecdote, ou des souvenirs que vous voudriez raconter aujourd'hui ?

Arsène WOISARD

J'étais maquisard sur le site de Campsoleil au dessus de Vabre. Voici une petite anecdote, mais tous les anciens la connaissent.

Nous avons un instructeur-saboteur qui nous apprenait à manier le plastic. Cet instructeur, André Jammes/*Castor*, futur Compagnon de la Libération qui faisait partie de l'équipe du D.M.R, nous racontait que le plastic c'était très bien, et qu'on pouvait même en manger ! Mais lorsque trois d'entre nous - certains sont ici, je viens de les voir ! - ont discrètement tenté de faire un essai - ce plastic était du 808 (eight o eight) un explosif britannique - nos bouffeurs de plastic ont eu une crise de nerfs pendant 24 heures. Sur le moment ce n'était pas drôle !

Je suis revenu ici il y a 5 ans, 10 ans, je reviens régulièrement, les souvenirs restent impressionnants. Quand nous avons vu sur « Virgule », descendre du ciel 15 américains équipés comme il n'est pas permis, c'était vraiment comme si la Liberté elle-même arrivait, avec une puissance extraordinaire. Nous étions très fiers de notre maquis, car tous ne recevaient pas des renforts américains.

Ce qui est non seulement exceptionnel mais même unique dans ce maquis, c'est qu'il était oecuménique. Il rassemblait des catholiques, des protestants, des laïques et des juifs, car c'était très important pour l'ensemble de la cohésion nationale. Et s'il a réussi dans cette région, c'est parce qu'il y avait beaucoup de protestants qui sont historiquement des résistants. Ils ont mis leurs connaissances à la disposition du pays.

Question : est-ce que le Scoutisme a servi de couverture à beaucoup de choses qui se sont passées ici ?

Jean-Paul BADER

Je dirais que oui, mais aussi d'organisation concertée, qui sait où elle va, qui a une formation de discipline et d'esprit de service. Et lorsque le port de l'uniforme a été interdit par Vichy, spécialement pour les Eclaireurs Israélites, on s'est retrouvé tous autour des mêmes valeurs. Cet esprit nous a permis de faire une action commune fort originale au delà même de l'organisation militaire.

Cet esprit a subsisté parce que nous sommes toujours restés en contact les uns avec les autres. Mais ce contact ne fonctionne pas seulement lors des grandes rencontres comme aujourd'hui, il fonctionne tout le temps, on peut toujours faire appel aux anciens du maquis pour toutes choses. En esprit, il y a une fraternité qui continue.

En ce qui me concerne, j'étais engagé dans une opération qui consistait à cacher des jeunes, en organisant des transports d'enfants vers la frontière suisse et à ramener les aînés pour en faire des nouveaux maquisards. En même temps, je devais faire mon entraînement au maquis pour être préparé. Tout cela ne faisait qu'une seule action : tu fais 8 jours au maquis pour savoir tirer, viser juste, être discipliné, ensuite tu prends le train pour aller à Bordeaux, tu reviens avec un convoi pour ailleurs, tu ramènes trois maquisards qui tremblent plus que des enfants. Voilà, c'était tout.

Mon équipe a conduit jusqu'à la frontière suisse peut-être un millier d'enfants.

Question : Est-ce que cet esprit d'aventure peut encore se partager avec les jeunes d'aujourd'hui ?

Jean-Paul BADER

C'est bien là le problème. La mémoire ne se partage pas comme ça ! Si des jeunes scouts m'interrogent : « Raconte nous ce que tu as fait, raconte nous des histoires du maquis », je raconte. Alors, ils me disent : « c'est intéressant parce que tu nous parles d'expériences personnelles », ça a une certaine portée parce qu'ils me connaissent et qu'on est dans la même association.

Maintenant, si je fais une conférence, si je réunis des gens dans une salle pour expliquer tout ça, ils vont m'écouter, mais, à travers un exposé formel, ils ne peuvent pas ressentir ce qui s'est vraiment passé.

Pour ce qui est des enfants, on peut publier dans une revue et laisser son adresse e-mail pour qu'ils puissent poser des questions sur le site. mais ils ne savent pas poser les bonnes questions parce que pour eux, c'est déjà très loin. Vabre, en 1944, c'est un peu comme Marignan en 1515, une chose qu'on apprend à l'école, ça ne veut pas dire, d'ailleurs, qu'ils comprennent mieux Marignan en 1515 que Vabre en 1944.

Question : A 81 ans, n'avez-vous pas peur que cette mémoire se perde ?

Jean-Paul BADER

Avoir peur, ça ne veut rien dire. Il faut trouver des moyens, par des méthodes modernes, des mises en situation surprenantes, des transpositions par exemple. Mais chacun à sa propre sensibilité. Même à la télé, il y a toutes sortes d'auditeurs et vous seriez bien peinés de dire comment chacun ressent ce que vous faites passer. Il y en a qui ne voient rien d'autre que des images qui défilent. Il faut faire le maximum et puis, comprendra qui comprendra.

Question : Pourquoi est-ce important qu'on parle toujours de cette mémoire ?

Jean-Paul BADER

Il faut qu'on en parle toujours parce que ces situations peuvent se reproduire. Ce qui disparaît dans la société actuelle, c'est l'esprit de civisme, l'esprit de rendre service. Nous étions des gens volontaires qui savaient qu'ils pourraient mourir d'un moment à l'autre. On n'allait pas se cacher parce qu'on avait eu la visite de la Gestapo la veille. On continuait parce que c'est le service et qu'il faut y aller. Aujourd'hui, les gens n'ont plus cet esprit là : il faut y aller.

Questions : quels mots, quels messages essayez-vous de transmettre aujourd'hui aux jeunes générations ?

Guy de Rouville/Pol Roux

Une part de notre rêve. Le rêve, c'est peut-être ce qui manque le plus aujourd'hui. Il y a 60 ans, ma génération a fait quelque chose d'énorme : avec l'aide de ses alliés, elle a gagné la guerre. Mais elle a aussi rêvé de gagner la paix et la réconciliation en Europe.

C'est le scoutisme et aussi l'équipe de l'Ecole des cadres d'Uriage qui ont aidés ici nos maquisards, même ceux qui avaient été auparavant un peu tentés de suivre Pétain, à devenir responsables des valeurs pour lesquelles ils risquaient leur vie.

Il ne faut jamais se taire lorsque les valeurs pour lesquelles on s'est battu et on a risqué sa vie, sont foulées aux pieds. Mais nous l'avons trop oublié ensuite pour ne garder qu'un esprit de récrimination négative. Le danger nous rendait solidaires et optimistes.

Je songe à ce poème que notre maquisard *Patrick* a écrit un an, jour pour jour, avant d'être tué au combat, ici, à l'âge de 24 ans. Depuis 60 ans je le relis à chacune de nos rencontres, devant nos anciens maquisards et civils, devant leurs enfants et aussi devant les jeunes militaires de Castres qui font la garde d'honneur de nos morts. *Patrick* a été confirmé dans son grade de lieutenant et a reçu la légion d'Honneur à titre posthume. Il s'appelait Gilbert Bloch, il était chef scout, polytechnicien et juif.

« Que notre franchise de garçon devienne loyauté d'homme.
Que notre gaieté de garçon devienne joie d'homme.
Que notre pureté de garçon devienne noblesse d'homme.
Nous étions spontanés, il faut devenir des créateurs.
Notre âme s'ouvrait à la fin, il faut qu'elle s'engage.
Évite-nous, Seigneur, de devenir secs parce que nous devenons durs.
Garde à notre cœur sa fraîcheur,
que le soleil qui se lève et le chant des oiseaux
restent toujours pour nous une source de joie. »

Remerciements

L'Amicale des Maquis de Vabre, les Anciens, et leurs familles, les Amis ainsi que les Communautés de la Vallée du Gijou et des Monts de Lacaune, ancien secteur C.F.L 10 du Tarn, remercient de leur présence pour la réussite des Rencontres du soixantième anniversaire :

- ✓ Le Capitaine Gabrielle Maddaloni, représentant l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique.
- ✓ Le Lieutenant Colonel Michaël Smith, représentant l'Ambassade de Grande-Bretagne.
- ✓ Le Colonel Ansart, D.M.D du Tarn.
- ✓ Le Capitaine Ponsot, représentant le Chef de Corps du 8^{ème} RPIMA , son piquet d'honneur et les parachutistes du 17 Juin.
- ✓ Monsieur Wiss, Directeur de l'O.N.A.C.
- ✓ Madame Sylvie Desachy, Directrice des Archives Départementales du Tarn à Albi.
- ✓ Madame Benetteu, Conservateur des Musées du Tarn.
- ✓ Le Professeur Patrick Cabanel, Conservateur du Musée de l'Histoire du Protestantisme en Haut-Languedoc à Ferrières.
- ✓ Monsieur l'Abbé Cugnasse, médaillé des Justes, ancien Supérieur du Petit Séminaire de Pratlong, et son assistant M. l'Abbé Maynadier, historien.
- ✓ Le Pasteur Roby Bois, ancien directeur de la CIMADE.
- ✓ Monsieur Daniel Guérault, Inspecteur d'Académie.
- ✓ Monsieur J.M. Cros, Principal du Collège Jean-Jaurès de Castres.
- ✓ Monsieur Robert Marty, Président de l'U.D.C.V.R.
- ✓ Monsieur Henri Gambade de la Résistance de Saint-Céré (Lot) et du terrain « Chénier ».
- ✓ Le Colonel Bardiès, Président du Souvenir Français et ancien du C.F.M.N.
- ✓ L'équipe colombophile du Messager Fidèle.
- ✓ Monsieur Philippe Folliot, Député et Conseiller Général de la montagne, et Madame Dayon, Député-suppléante.
- ✓ Madame Roussel, Conseiller Général de Lacaune.
- ✓ Monsieur Bugis, Maire de Castres.
- ✓ Monsieur Deljarry, Maire de Labruguière.
- ✓ Les Maires de la Montagne.

Bibliographie

« **Le Chargeur n'a que vingt balles** »

Messages personnels des maquis de Vabre - 2^{ème} édition 1999

Se procure au secrétariat de l'Amicale à Vabre - 20 € + 2 € pour expédition en France.

« **La Résistance sans héroïsme** », Charles d'Aragon

Texte présenté par Guillaume Pikety

Éditions du Tricorne - Sept 2001.

Nous avons emprunté au chapitre 10 de ce livre son titre « A ciel ouvert », qui est particulièrement consacré à la Résistance et aux maquis dans le Sud du Tarn.

« **La Filière du Rail** », Gabriel Nahas

Préface de Hubert Beuve-Méry

Édition François-Xavier de Guibert - 1995.

Le Docteur Gabriel Nahas, membre du réseau Dutch-Paris, a été médecin des maquis C.F.L 10 puis détaché médecin de la zone A du Tarn, auprès du C^{dt} *Hugues/Dunoyer* de Segonzac.

« **De l'Étoile Jaune à la Résistance armée** » 1942-1944, Léon Nisand

Préface du Pr Jacquard.

Histoire d'un maquisard de la 2^{ème} C^{ie} CFL 10 qui était aux côtés du C^{dt} *Hugues/Segonzac* lors de la bataille du train Mazamet-Castres.

Revue du Tarn n° 164 : « **Résistance Juive dans le Tarn** », Valérie Ermosilla.

Revue du Tarn n° 191 : « **D'une Résistance pionnière aux jeux de mémoire** », à propos du journal intime de Charles d' Aragon. Et « **Mémoires de Diane d'Aragon** ».

Revue du Tarn n° 192 : « **Le chantier rural des Ormes des origines à Août 1942** », à Denise Gamzon. in memoriam, par l'Abbé Maynadier. Et « **Guerre en Languedoc Rouge** » du Major Davies, parachuté sur « Virgule », avant propos et traduction d'Odile de Rouville.

« **Les Eaux Claires** », Journal 1940-1944, Robert Gamzon

Préface de Denise Gamzon

Tel-Aviv - 1981

Imprimé à Keterpress-Jérusalem.

« **Les hommes d'Uriage** », Pierre Bitoun

La Découverte – 1988

« **L'équipe d'Uriage dans les combats de la Libération** », Bernard Comte

Université de Lille - 1987.

« **La France Résistante - Histoires de héros ordinaires** », Alain Vincenot

Préface de Jean Matteoli

Édition des Syrtes - Janvier 2004.

« **Les femmes à l'épreuve des années Quarante. Juives et non juives, résistance et entraide** »

Colloque 2003 – Lacaune

Avec interventions d'Odile de Rouville et de Patrick Cabanel

« **Femmes dans la guerre** », collectif

Préface de Lydie Salvayre.

Editions le Félin - collection Résistance - Juin 2004.
Avec le texte 1944 de « De la Chouette au Merle Blanc » d'Odile *Pol-Roux*.

« **Les réseaux Action de la France Combattante** »

Édition France-Empire - 1986

Se procure à la Fondation de la Résistance à Paris ou à l'Amicale des Maquis de Vabre jusqu'à épuisement du stock.

Sites Internet

Amicale des Maquis de Vabre : <http://maquisdevabre.free.fr/>

Fondation de la Résistance : <http://www.fondationresistance.org/>